

LE SIDA : UNE FATALITE POUR L'AFRIQUE ?



El-hadj BELABBES
Faculté de Médecine d'Alger,
Institut Pasteur d'Algérie
Co-organisateur THS2 Afrique Alger 2000

N L'humanité est en train de passer au 21^e siècle avec un capital scientifique et technologique extraordinaire. Mieux encore, on s'attend avec le nouveau millénaire à un développement technologique supérieur à tout ce que l'on a connu jusqu'à présent. Ces progrès nous rendent fiers de l'intelligence humaine et de tout ce qu'elle a fait pour l'humanité.

Cependant, au moment où des Hommes se préparent à s'installer sur d'autres planètes, d'autres Hommes, particulièrement en Afrique, restent confrontés au sous-développement économique, aux inégalités, au poids écrasant de la dette, à la sécheresse auxquels se surajoutent dans certaines régions de notre continent des conflits avec leurs lots de réfugiés et des millions de personnes déplacées pour différentes raisons. Ces éléments créent un terrain fertile pour le développement de la maladie et l'aggravation de la pauvreté. Une bonne partie de la population africaine s'enfoncé chaque jour un peu plus dans le désespoir engendré par toutes ces calamités.

De nos jours, la plus grande menace pour l'Afrique est constituée par le SIDA, qui rappelle à l'humanité entière la peste au Moyen Age. Cette épidémie est en train de se propager plus rapidement que ne le laissaient prévoir les projections les plus pessimistes. En

1991, l'OMS avait prévu qu'il y aurait en 1999 en Afrique 9 millions de personnes infectées par le VIH et un total de 5 millions de décès. A la fin de cette échéance, la réalité est 2 à 3 fois supérieure à ces prévisions avec 24.5 millions de personnes infectées et plus de 14 millions de décès enregistrés depuis le début de l'épidémie.

L'espérance de vie qui a connu une nette amélioration ces quatre dernières décennies, risque de revenir d'ici 2005-2010 dans certains pays, à un niveau inférieur à celui des années 1950. Sur les 13.2 millions d'orphelins du SIDA dénombrés dans le monde depuis le début de l'épidémie 12.1 millions vivent en Afrique. La plupart ont perdu leurs deux parents avec tout ce que cela entraîne comme conséquences pour ces enfants.

La mortalité a également augmenté de façon importante dans les pays les plus touchés. Le SIDA est devenu la première cause de mortalité en Afrique, alors que, dans le reste du monde, il est en 4^e position. En décimant la frange active de la population, l'épidémie est en train d'aggraver le sous-développement économique. Ce sont plusieurs décades d'efforts qui s'effacent en quelques années.

La thérapie antirétrovirale reste hors de portée des Africains

Mais si, au Moyen Age, l'Homme était impuissant face à la peste, ce n'est plus le cas aujourd'hui devant le VIH/SIDA. Des recherches très actives sont menées pour le développement d'un vaccin, plusieurs pays ont réussi à freiner sa propagation par la prévention, la disponibilité de plusieurs molécules actives sur le virus permet de contrôler la maladie. Cependant, la thérapie antirétrovirale qui a ramené l'espoir chez les malades reste hors de portée des africains. Ne disposant pour leur santé que d'une somme inférieure à 1 dollar per capita, ils ne peuvent payer les 8000 dollars que coûte un traitement.

Devant le drame du SIDA en Afrique, les Scientifiques et les ONG se sont très tôt mobilisés. Leurs efforts méritoires ont fini par trouver un écho de la communauté internationale qui se mobilise à son tour face à cette catastrophe qui s'amplifie de jour en jour. A chaque sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) depuis 1992, le SIDA figure à l'ordre du jour des discussions des Chefs d'Etat et de Gouvernements. Durant la Présidence algérienne de l'OUA (1999), le problème du SIDA en Afrique a constitué une priorité du Président Abdelaziz Bouteflika dans tous les forums internationaux où il a eu à représenter le continent. En mai 2000, à Ouagadougou, une réunion des ministres de la Santé de l'OUA entièrement consacrée au VIH/SIDA en Afrique a étudié la mise en place les éléments d'une intervention continentale contre l'épidémie.

Aux Nations Unies, sur l'initiative de Monsieur Kofi Anan Secrétaire Général de l'ONU, il s'est tenu les 6 et 7 décembre 1999 une réunion consacrée au partenariat international contre le SIDA en Afrique. En Juin 1999, la 21^e session extraordinaire de l'Assemblée Générale de l'ONU a adopté des propositions pour limiter la propagation du VIH et pour obtenir une diminution de la prévalence de 25% parmi les jeunes des pays les plus touchés.